

Les truismes de Jenny Holzer, ou la fluidité des mots

Jenny Holzer, Exposition présentée à DHC/ART Fondation pour l'art contemporain, Montréal, du 30 juin au 14 novembre 2010

Alice van der Klei

Arts, technologies et relations hybrides

Numéro 236, printemps 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64178ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

van der Klei, A. (2011). Les truismes de Jenny Holzer, ou la fluidité des mots / *Jenny Holzer*, Exposition présentée à DHC/ART Fondation pour l'art contemporain, Montréal, du 30 juin au 14 novembre 2010. *Spirale*, (236), 35–36.

Les truismes de Jenny Holzer, ou la fluidité des mots

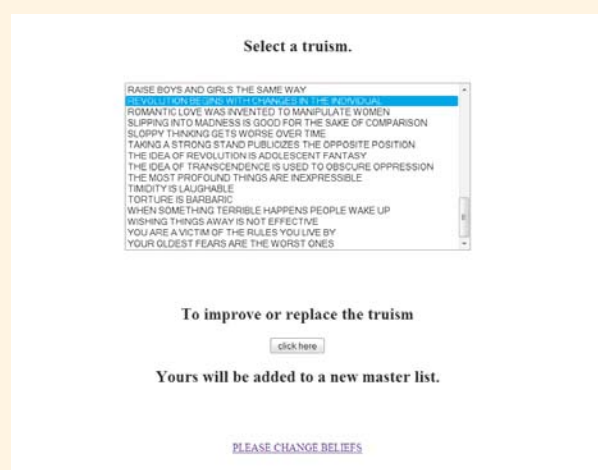
PAR ALICE VAN DER KLEI

JENNY HOLZER

Exposition présentée à DHC/ART Fondation pour l'art contemporain, Montréal, du 30 juin au 14 novembre 2010.

Aujourd'hui reconnue pour ses aphorismes qui défilent sur des écrans DEL (diodes électroluminescentes), Jenny Holzer écrit depuis quarante ans des textes fragmentaires sur la condition humaine. L'usage du texte électronique confère à Holzer le statut d'artiste du « flux », artiste qui s'inscrit à la fois dans l'espace public « ouvert », puisqu'elle présente ses écrits dans des gares, des aéroports, des centres commerciaux, des stades, mais aussi dans des espaces muséaux plus « fermés ». Sa poésie engagée a également été exposée dans des institutions prestigieuses, tels le musée Guggenheim, la pyramide du Louvre, le Centre Pompidou, ou dans le cadre de la Biennale de Venise.

À Montréal, la première exposition de cette artiste a eu lieu en 2010, à DHC/ART, Fondation pour l'art contemporain. Les Montréalais ont alors pu découvrir des installations où défilent les truismes de l'artiste américaine, phrases percutantes de peu de mots. Parmi les pièces présentées à DHC/ART, celle qui cumule brillamment les truismes tirés des œuvres de Holzer s'intitule *For Chicago* (2009). Dans une salle baignée par la chaleur dorée de diodes lumineuses, le visiteur est happé par un flux de mots émanant d'une œuvre constituée de centaines de phrases intermittentes, truismes qui circulent rapidement sur des colonnes DEL posées à même le sol de la galerie. Ces phrases affirmatives traversent la salle sur des écrans minces, créant ainsi au pied du spectateur un environnement fluide et lumineux, presque immersif. La fluidité et la rapidité de l'apparition/disparition des mots de Holzer force une lecture inachevée, expérience presque frustrante si là n'était pas la caractéristique propre de cette installation, œuvre qui s'évapore le temps de son défilement électronique (huit heures dans le cas de l'installation *For Chicago*), sans nous permettre d'arrêter le flux rapide des mots ou d'en figer le sens. « ENSURE THAT YOUR LIFE STAYS IN FLUX », pouvait-on lire, par exemple, sur le sol de DHC/ART, phrase qui, défilant rapidement, nous demande en somme d'être en accord avec le temps tout en devant faire face à l'éphémère.



« PLEASE CHANGE BELIEFS », <http://adaweb.walkerart.org/project/holzer/cgi/pcb.cgi>

Holzer utilise ainsi des mots qui traduisent l'expérience d'un flot de paroles furtives et qui rendent compte d'un temps guidé par le flux des technologies, nous forçant à déchiffrer rapidement un message subliminal, hypnotisant ; le poids des mots et la lourdeur des thématiques privilégiées par Holzer cèdent ainsi à la vitesse de déroulement du dispositif de l'installation, provoquant et stimulant une multitude de réflexions.

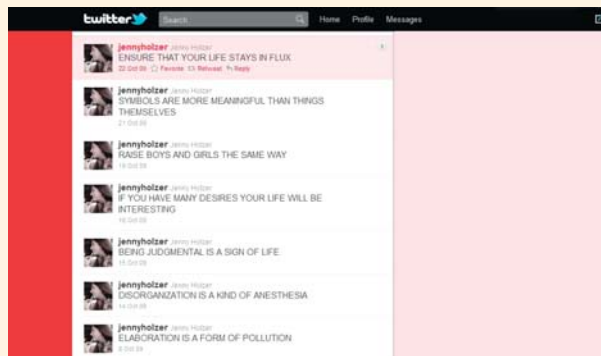
Cette expérience de « lecture rapide » imposée par l'installation peut être déjouée grâce à un projet archivé sur Internet. « Please Change Beliefs ». *Ada 'web*, portail créé en 1995 pour accueillir le travail d'artistes contemporains (<http://www.adaweb.com/>)², a été le premier à héberger les aphorismes de Jenny Holzer. Dans une démarche de répétition, l'internaute a la possibilité de relire les aphorismes et, qui plus est, peut également les modifier ou en créer de nouveaux.

En somme, grâce à Internet, Holzer réactualise et répète son œuvre. L'artiste a d'ailleurs recours à Twitter pour rediffuser ses truismes sous forme de *Tweets* (courts messages qui sont souvent aussi de nature aphoristique). Sa première entrée sur la plateforme Twitter³, affichée le 30 mai 2007, débutait avec son truisme : « ALL THINGS ARE DELICATELY INTERCONNECTED ». En 2009, les abonnés de ses *Tweets* ont pu redécouvrir la phrase qui nous invite à « demeurer dans le flux ».

L'expérience de lecture furtive vécue lors de la visite de l'exposition rétrospective se trouve ainsi complétée par l'archivage des projets Internet. La posture conceptuelle de Holzer demeure cohérente avec le flux et la porosité des frontières du virtuel, puisque après ses premiers affichages dans la rue, elle se retrouve depuis lors dans des lieux et des espaces légitimés par les institutions du monde de l'art.

* * *

Holzer n'a pas hésité à investir le réseau démocratique d'Internet et à offrir la possibilité à ses lecteurs de relire et de modifier ses textes. Ce réseau composé d'interconnexions et de liens n'est pas sans rappeler le concept du rhizome de Deleuze et Guattari, qui pense le matériau textuel tel un organisme biologique. L'œuvre de Holzer, de même, parce qu'elle combine des textes dans un dispositif d'imagerie lumineuse proche de l'immersion, se déploie tel un réseau relationnel tout en suivant un principe d'emboîtement. Par l'intermédiaire d'Internet et de nouvelles technologies, cette artiste multiplie les lieux où l'on peut suivre le fil de ses truismes et de ses pensées relationnelles. Œuvres hybrides entre texte et littérature électronique, cohabitant entre l'espace public et institutionnel, les installations de Holzer nous donnent à penser le flux informationnel de notre époque.



« ENSURE THAT YOUR LIFE STAYS IN FLUX » a été envoyé le 22 octobre 2009 sur le compte Twitter de Jenny Holzer ; <http://twitter.com/jennyholzer>

Être interconnecté, c'est multiplier les lieux de diffusion.

Rester dans le flux, c'est demeurer dans l'actualité et se renouveler en s'appropriant les pratiques culturelles contemporaines pour y répéter inlassablement son message. ⊥

1. À la fin des années 70, Jenny Holzer diffusait ses aphorismes sur des autocollants, des tee-shirts, des affiches et des panneaux publicitaires. C'est en 1982 qu'elle commence à se servir d'écrans lumineux en travaillant avec ceux de Time Square et autres larges écrans électromagnétiques, comme ceux que l'on retrouve notamment dans les stades et amphithéâtres pour afficher les résultats des matches (voir Diane Waldman, *Jenny Holzer*, The Solomon R. Guggenheim Foundation Publications, New York, 1989, 116 p.).
2. Voir Figure I.
3. Voir Figure II.

DOSSIER

Immersion et interaction dans les arts : de l'expérience virtuelle à la réalité virtuelle

PAR ÉMILIE GRANJON ET LAURENT LAMARCHE

Parce que nous évoluons dans l'ère du *partage du sensible*, la porosité des frontières entre l'art et les autres domaines qui l'inspirent fait émerger de nouvelles tendances artistiques. Celles-ci sont difficiles à saisir et à étudier, car elles sont en constante mutation.

Si le mariage de l'art et de la science a depuis toujours généré des productions artistiques à la pointe de la technologie, leur

rapport d'hybridation au cours des quarante dernières années témoigne tout particulièrement d'une forte puissance créatrice. Abordant la question sous l'angle de l'interdisciplinarité, artistes et scientifiques font appel aux diverses méthodes de l'une ou l'autre discipline. C'est ainsi que l'influence de la science dans l'art a donné l'impulsion à l'art biotech (Kac, bioteknica, Stelarc), à l'art nanotechnologique (Trudel, Orfescu), mais aussi à l'art immersif.